

L'élevage du jeune bétail.

Nous engageons vivement les cultivateurs à lire avec attention les excellents conseils que leur donne dans la *Gazette des Campagnes* M. Adenot agriculteur français, sur cette période de l'élevage des jeunes animaux :

Les jeunes animaux, dès le deuxième mois de leur vie, commencent à grignoter le brin d'herbe qui s'élève à leurs pieds, ainsi s'opère la transition de leur alimentation. Le lait devenant insuffisant à leur nutrition, ils la complètent en paissant dans la prairie ce qui manque à la ration. Dans certaines localités à sol calcaire, cette herbe riche contient, sous un petit volume, tous les éléments nécessaires à leur développement complet ; les jeunes animaux qui les paissent acquièrent rapidement tout le développement que comporte la croissance de leur espèce. Mais ces contrées font exception, et souvent le cultivateur doit intervenir en fourrissant à ses jeunes élèves certains éléments dont sont privés les herbages de ses pâtures et que le lait seul est insuffisant à leur procurer.

L'aspect des animaux abandonnés à eux-mêmes et leur développement plus ou moins rapide doivent lui servir d'indicateur et lui donner la mesure du supplément qu'il aura à leur fournir pour atteindre son but.

La croissance est tellement active dans la période du jeune âge que l'éleveur habile ne doit rien négliger pour fournir à ses jeunes animaux tous les matériaux nécessaires à leur développement complet. Tout temps d'arrêt est une perte qu'il est bien difficile à combler à l'avenir. En général, le moment critique s'observe à la fin du deuxième mois. Le lait de la mère devient insuffisant pour fournir à l'accroissement complet, et si la pâture n'est pas très-bonne, le nouveau né commence à souffrir. Ses organes, faibles encore, se fatiguent en triturant une quantité de fourrages contenant peu de nourriture sous un grand volume. Le moment où le cultivateur doit intervenir est dès lors arrivé.

Le cultivateur doit alors traduire son action en donnant soir et matin, c'est-à-dire avant le départ et la rentrée des jeunes animaux à l'écurie, une bouillie faite de farine cuite et démolée un peu clair. La cuisson est indispensable car elle facilite l'absorption des éléments contenus dans ce nouvel élément et empêche cette irritation de l'estomac qui se traduit par une diarrhée si nuisible à la santé des jeunes animaux. En outre, sous cette forme, les aliments sont mieux utilisés, et nulla parce le n'en est perdue. Les farines des céréales ont pour le jeune âge une valeur spéciale ; elles fournissent, sous un faible volume, une notable proportion d'aliments azotés et surtout des phosphates indispensables à la constitution de la charpente osseuse.

Dans les terrains primitifs, où les plantes ne contiennent que très-peu d'aliments calcaires, on se trouve très-bien d'ajouter à cette pâte une cuillère à bouche de craie en poudre par animal. Un peu de sel est également nécessaire pour faciliter la digestion et donner de la saveur à cette soupe.

La consistance de cette préparation doit se rapprocher de celle d'un potage un peu épais. Trop clair, le liquide surcharge en pure perte l'estomac du jeune animal ; ce n'est pas l'eau qui nourrit, mais bien les matières qu'elle tient en solution ou en suspension. En négligeant cette préparation, on s'exposerait à avoir de ces jeunes veaux à ventre énorme et qui font si triste figure dans les étables.

Poulins.—Leur régime peut varier. On se trouve très-bien de leur donner pendant les premiers mois de l'avoine légèrement cuite. Le principe excitant qui leur sera si favorable plus tard, mais qui pourrait présentement fatiguer leurs organes encore trop jeunes, se trouve éliminé par cette préparation.

Lorsque l'on désire faire de l'élevage raisonné et rémunérateur, il est indispensable de continuer ces pratiques pendant six à sept mois. A cette époque le corps des animaux est développé, leurs formes se sont arrondies et tout dénote en eux une robuste santé. L'hiver étant arrivé un régime nouveau, mais toujours très-alibit, devra continuer à être appliqué.

Les racines remplaceront les farines. Le tout devra être donné en abondance, mais sans profusion, à heure réglée et surtout par ration conforme. Le cultivateur qui donne tantôt beaucoup,

tantôt peu de nourriture à son bétail, ne produit jamais rien de bien, tout en faisant de grandes dépenses.

Les préceptes du l'élevage des animaux, peuvent se résumer en ces quelques mots : " Bien nourrir mais ne jamais gaspiller ses produits. " On pourrait appliquer aux animaux cet adage d'une façon absolue : " Dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu es. "

Choses et autres

Les colons Canadiens à la Rivière-Rouge.—Tous ceux, dit le *Métis*, qui voyagent entre Pembina et Winnipeg sont émerveillés des travaux considérables que font les colons canadiens le long de la Rivière-Rouge. Leurs clôtures occupent une ligne de plusieurs milles de long.

Il arrive continuellement des canadiens par chaque bateau. Les uns viennent du Canada, d'autres des Etats-Unis. Ceux qui veulent et peuvent travailler sont contents, et disent hautement que le pays vaut encore mieux que la peinture qu'on leur en a faite.

Invasion de chenilles.—Un télégramme de London, province d'Ontario, annonce que les trains de toutes les voies ferrées ont éprouvé des retards considérables, lundi, en conséquence de la rencontre de millions de myriades de chenilles, dont l'armée innombrable était en train de franchir les rails.

Nos chevaux canadiens.—La race chevaline du Canada est en grande faveur en Angleterre. Il parait en effet qu'à une vente de chevaux canadiens faite dernièrement sur le marché de Londres, quatorze de ces animaux ont été achetés pour 40, 48, 50, 65, 170, 95, 57, 42, 62, 53, 68 et 45 guinées. L'on mentionne d'une manière toute spéciale un cheval canadien exporté par un citoyen de Toronto qui a été acheté pour 20 guinées et revendu à un citoyen distingué pour 350 guinées.

Cercle agricole de St. Jacques de l'Acadian.—Nous apprenons avec plaisir qu'un certain nombre des meilleurs cultivateurs de la paroisse de St. Jacques, savoir : M. N. Forest, O. Marion, H. et A. Lesage, M. Gareau, J. Morache, et une dizaine d'autres se sont organisés en cercle agricole. Nous sommes particulièrement flattés d'annoncer cette bonne nouvelle, car nous savons que tous ceux qui en font partie vont prendre la chose au sérieux et s'efforcer de rendre de véritables services à l'agriculture.

Depuis une vingtaine d'années, dans la riche et populeuse paroisse de St. Jacques, un progrès sensible en agriculture s'est fait sentir, et nous estimons qu'il n'est guère de paroisse entièrement canadienne où l'on ait fait autant d'efforts pour améliorer les fermes et rendre plus belle et plus enviable la position des cultivateurs.

Le travail, aidé du courage et de l'intelligence, a réussi, et l'on y voit des fermes qui ne sont pas loin d'être modèles et qui, dans tous les cas, donnent des revenus considérables, grâce à l'intelligence qui distingue leurs propriétaires.

Les organisateurs du cercle agricole de St. Jacques ont donné un bon exemple, et nous en avons la certitude, ils mériteront par leurs travaux la reconnaissance de leurs citoyens, dont un grand nombre se réuniront à eux dans peu de temps.

Le cercle agricole a pour but l'instruction mutuelle de ses membres. Dans les réunions, il y aura des conférences sur des sujets importants en agriculture, et chacun fera l'exposé des expériences faites et des résultats obtenus.

M. Hor. Lesage a été élu Président du Cercle Agricole de St. Jacques, M. Ovide Marion, Vice-Président, et M. Joseph Morache, Secrétaire.

Peste bovine.—La peste bovine a cessé de faire ses ravages en Allemagne, aussi les divers gouvernements de ce pays commencent-ils à lever les prohibitions. Les choses ne se passent pas de même en Angleterre ; à Londres, il a encore fallu abattre grand nombre de vaches laitières, et l'on continue à prendre les mesures les plus rigoureuses pour arrêter le mal. La peste bovine a reparu à Hull, alors qu'elle avait disparu depuis près de six semaines et les animaux de l'écurie infectés ont été abattus. En France, grâce aux mesures prises pour en prévenir le mal, les animaux ont échappé à cet abominable fléau.